

Luc 17. 20-37

“20 ¶ Interrogé par les pharisiens pour savoir quand viendrait le règne de Dieu, il leur répondit : Le règne de Dieu ne vient pas de telle sorte qu'on puisse l'observer. 21 On ne dira même pas : « Regardez, il est ici ! », ou : « Il est là-bas ! » En effet, le règne de Dieu est au milieu de vous. 22 Et il dit aux disciples : Les jours viendront où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. 23 On vous dira : « Il est là-bas ! » ou : « Il est ici ! » N'y allez pas, n'y courez pas. 24 En effet, comme l'éclair brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour.

25 Mais il faut d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération. 26 Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. 27 Les gens mangeaient, buvaient, hommes et femmes se mariaient, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint et les fit tous disparaître. 28 Il en sera aussi comme aux jours de Loth. Les gens mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, construisaient, 29 mais le jour où Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous disparaître. 30 Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme sera révélé.

31 En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit en terrasse et qui aura ses affaires chez lui ne descende pas pour les prendre ; et que celui qui sera aux champs ne retourne pas non plus en arrière. Souvenez-vous de la femme de Loth. 33 Celui qui cherchera à sauvegarder sa vie la perdra, et celui qui la perdra la préservera.”

34 Je vous le dit, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront sur un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; 35 de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. 37 Ils lui dirent : Où donc, Seigneur ? Et il répondit : Où sera le corps, là se rassembleront les vautours. (Luc 17:20-37 NBS)

L'impossible discours sur la fin du monde.

Chers amis.

Nous sommes placés devant l'impossible discours eschatologique, autrement dit l'impossibilité radicale de nous représenter la fin des temps ou la fin du monde. Les illustrations naïves nous invitent à nous faire une image du premier jour de l'univers et à l'autre bout de l'échelle temps, à concevoir le dernier souffle du dernier humain. Plusieurs approches théologiques fondamentalistes veulent nous faire croire à l'existence réelle d'Adam et d'Ève et de la même manière nous faire adhérer à l'image de Dieu qui intervient dans le monde à la fin des temps pour mettre un terme à l'histoire de l'humanité et de la terre. À ce moment-là, s'ouvrirait le Royaume de Dieu et le jugement de tous les humains avant leur séparation dans les deux entités distinctes et infranchissables que sont le paradis et l'enfer. Le texte biblique que nous venons de lire nous invite à réfléchir sur d'autres bases. Il parle d'un Royaume qui arrivera de manière soudaine et imprévue mais il dit également que ce Royaume est présent parmi nous, et pour être plus précis il est en nous. Il existe une certaine contradiction entre ces deux approches et plus surprenant encore une invitation à ne pas se précipiter vers cette cité idéale de Dieu que de nombreux prédicateurs promettent ou annoncent. Je vous invite à progresser dans la découverte du texte.

Le règne de Dieu est parmi vous.

Le règne de Dieu arrivera de manière soudaine et imprévue.

Il n'est pas aisé de réaliser la synthèse entre les deux propositions, nous n'allons d'ailleurs même pas la tenter. Nous sommes devant deux façons d'appréhender les choses dernières, deux manières de vivre notre foi selon des spiritualités différentes et deux compréhensions du monde. Alternativement et parfois simultanément nous adhérons aux représentations que l'évangéliste Luc a mises en tension en les juxtaposant, de cette manière il ouvre le débat et signifie en même temps que la question des choses dernières restera pour nous un mystère et une espérance. En effet, plusieurs théologies nous divisent sur un plan collectif et ecclésial mais également s'affrontent au plus profond de nous-mêmes. Nous tendons de temps en temps vers une position puis vers une autre, nous oscillons au gré des circonstances, de nos analyses et de nos émotions.

Le Royaume surgira comme au jours de Noé et de Loth. L'un sera pris et l'autre non...

Vous me permettrez une anecdote qui remonte à mes années d'études. Elle illustre bien une certaine théologie. Un camarade, pasteur de notre église à ce jour, avait collé sur le tableau de bord de son véhicule, côté passager, un autocollant sur lequel était écrit : Attention, le conducteur de ce véhicule peut disparaître à tout moment, Jésus vient le chercher. L'intention était d'entamer un dialogue... nous y lisons également quelques excès de la jeunesse. Bien au-delà de l'anecdote et des possibles évolutions théologiques de la personne, nous trouvons dans cet affichage une conviction sur les choses dernières et le jugement de Dieu. Attester de cette foi revient à établir un rapport magique de l'intervention de Dieu dans le monde. Il vient, décide et accomplit des gestes en dehors de toute contingence scientifique ou naturelle au point qu'un individu traverse le toit de son véhicule pour monter au ciel. Est-ce absurde ? Non. Le prophète Élie, nous rapporte la Bible, est monté au ciel dans un chariot de feu. Cette conception de la foi s'appuie sur des récits bibliques, même si la vraisemblance historique peut être mise en doute. Élie est une figure unique dans l'histoire et au vu de la durée de l'existence de notre monde, il paraît peu probable qu'il y ait une reconduction de ce miracle durant le temps d'un trajet automobile. Est-ce que la parousie est à ce point imminente et brutale ?

Bien évidemment, l'histoire des saints rapporte des interventions miraculeuses de Dieu. Sainte-Barbe dont les cheveux poussent au moment idoine pour cacher sa nudité lors de son exécution, Saint-Nicolas qui sauve les enfants du saloir... pour ne faire référence qu'aux deux célébrités adorées régionalement et dont le souvenir sera évoqué début décembre.

Quelques mystères demeurent, si Dieu intervient de manière concrète dans le monde, comment pouvons-nous expliquer la Shoa, les massacres ethniques ou les assassinats des fanatiques et plus modestement pourquoi devons-nous subir la mort injuste de personnes dont, en toute approche statistique, l'âge n'était pas encore venu... pourquoi la souffrance injuste, pourquoi l'humiliation, voire bien plus le martyre des fidèles serviteurs ? Face à une intervention immédiate de Dieu dans le monde, nous devons accepter la légitimité de ces questions.

En poursuivant notre raisonnement dans cette direction nous sommes conduits à nous interroger sur la liberté humaine. En effet de quelle liberté jouit l'être humain face à Dieu qui peut tout, qui sait tout et qui agit en toute circonstance. Est-il, sommes-nous des pantins ballottés dans une histoire qui nous dépasse et sur laquelle nous n'avons aucune prise et surtout dans laquelle tout est défini pour chacun d'entre nous depuis toute éternité ? Vous aurez reconnu un écho à la théologie de la double prédestination de Calvin qui affirme que toute femme et tout homme suivent un chemin qui les mène vers le salut ou la perdition.

Il nous reste une dernière question à nous poser sur ce registre. Le jour de Dieu dont parle la Bible s'inscrit-il dans l'histoire au même titre que la prise de la Bastille ou l'effondrement du mur de Berlin,

ou plus modestement l'anniversaire de chacun d'entre nous ? Connaîtrons-nous un dernier jour pour le dernier humain ou pour les derniers survivants de notre planète ? Cette question vient en écho à celle que nous pouvons nous poser pour l'autre extrémité de notre approche du temps, y a-t-il eu un premier jour ? La question semble naïve mais pour de nombreux chrétiens l'approche de la notion du temps de l'humanité est la même que celle de leur propre vie. Tout commence avec une date de naissance, tout finit avec une date de décès. Cette approche révèle une lecture statique de la notion d'humanité. Nous savons qu'avant d'être les femmes et les hommes que nous sommes aujourd'hui, nous avons été le fruit d'évolutions nombreuses, des Néandertaliens, des Homo erectus... et de bien d'autres choses encore. Très probablement nous ne sommes pas au terme de notre évolution, qu'allons-nous devenir ? Nous ne le saurons jamais. Que sera alors ce jour de Dieu ? Pour qui sera-t-il ? Faut-il l'inscrire comme un événement dans l'histoire de notre terre ? La tradition juive répond à cette question, au moins sur le passé, en disant que le premier mot de la Bible, Berechit, qui signifie au commencement, débute par la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque et que par conséquent nous ne savons rien sur les choses premières. Le début, ce qui existait auparavant, le fameux tohu-bohu nous est interdit à tout jamais. En choisissant de débiter la Bible par la seconde lettre de l'alphabet, le rédacteur du texte nous signifie que son intention n'est pas de tout dévoiler mais simplement de rapporter une histoire de l'interaction entre Dieu et l'humanité. Il nous faut accepter d'être des créatures, ce qui signifie de ne pas tout maîtriser ni connaître et de laisser à Dieu les choses premières et les choses dernières.

Le Royaume de Dieu est parmi vous.

Nous nous tournons maintenant vers l'autre approche du texte. Juste avant cette sentence, Jésus dit encore : il ne vient pas comme un fait observable. Le propos est limpide mais nous interroge tout de même sur ce Royaume de Dieu. En ces jours d'élections américaines où le nom du futur président est encore incertain (au moment de la rédaction de la prédication, samedi 16 heures) vous avez peut-être vu cette prière d'une pasteure qui invoquait et ressentait la présence des anges venus pour influencer miraculeusement sur le résultat des urnes. Est-ce cela le Royaume de Dieu qui est parmi nous ? La tentation religieuse et théologique consiste à le voir dans nos actions et nos réalisations. Le Royaume est en ce cas en gestation dans le travail de nos associations, des œuvres sociales protestantes, dans notre paroisse et même lors de nos cultes. Certainement que des graines du Royaume se cachent dans ces diverses activités au même titre que dans de nombreuses autres, y compris hors du champ religieux. En ce temps de Covid et d'interdiction de célébration des cultes publics en présentiel, surgit une interrogation concernant la fonction même du culte. Se contente-t-il d'être un temps d'hommage et de prière que la communauté religieuse rend à Dieu ou est-il le lieu mystique de la communion entre l'humanité et Dieu ? En fonction de la réponse que nous apportons à ce questionnement, nous vivons plus ou moins facilement l'absence de célébration. Une fois la crise sanitaire passée, il sera temps de réinterroger nos théologies. De toute manière, il y a quelque chose du Royaume de Dieu dans les actes généreux qui s'expriment sur cette terre ainsi que dans la présence sacramentelle. Il faut reconnaître que nous avons beaucoup de difficultés à cerner l'idée du Royaume de Dieu. Très probablement qu'en cela nous sommes proches de l'évangéliste Luc qui rapporte la mise en garde de Jésus : on vous dira il est ici, il est là. N'y allez pas. Tout fidèle rêve d'évoluer dans le monde dirigé par sa divinité, gouverné par ses fidèles adeptes au profit de l'ensemble de l'humanité. Cela s'appelle la théocratie. Or Jésus nous met en garde devant cette gouvernance. Tous les cultes sont traversés par cette tentation et le monde réformé n'en est pas épargné. Gardons en mémoire la Genève de Calvin véritablement intoérante au point que des contradicteurs furent bannis voire brûlés. L'expérience montre que la foi définie strictement sur un plan dogmatique et au niveau sociétal finit toujours par sombrer dans

l'horreur et l'inhumanité. La mise en garde de Jésus est absolument salutaire. En ces jours qui précèdent la commémoration de l'armistice de la première guerre mondiale, conservons en mémoire le fait que tous les belligérants se battaient avec le soutien de Dieu contre la barbarie et pour la sauvegarde de la civilisation. L'ensemble des cultes et des aumôniers militaires soutenaient cette appropriation du divin au profit d'une cause politique et expansionniste. Aussi curieux que cela puisse paraître, quand les prédicateurs annoncent le Royaume de Dieu dans telle ou telle cause, conservons notre esprit critique et gardons nos distances. Pour autant, il est important de s'engager au profit de causes qui impactent notre vie sociale, en fidélité avec nos convictions, en veillant simplement à ne pas les absolutiser.

Le Royaume de Dieu est parmi vous : notre Dieu apprend-nous à nous faire confiance, à cultiver au fond de nous-mêmes l'altruisme et la fraternité et à nous engager avec beaucoup d'autres au service de l'humanité. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 08 novembre 2020